



Israël-Hamas : une stratégie de l'image

Julien Saada

Chercheur - Moyen-Orient

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques - UQÀM

Il aura fallu à peine une semaine pour que la fin de la trêve entre le Hamas et Israël débouche sur une tragédie. Un conflit se basant sur une stratégie de l'image à plusieurs niveaux, dont les premières victimes demeurent la population civile. Les bénéfices de cette politique se ressentent en effet pour une courte durée, mais se font au détriment d'une solution viable et durable entre l'État hébreu et ses voisins.

Du côté israélien, les spécialistes évoquent le facteur électoral de février 2009, où le parti Kadima tente de s'imposer afin d'éviter une surenchère de la droite menée par le Likoud de Netanyahu. Il y a également la volonté de rétablir la prééminence militaire d'Israël sur ses ennemis dans la région, à savoir l'Iran, le Hezbollah et le Hamas. La « victoire » de Hassan Nasrallah au Liban durant l'été 2006 a laissé des traces profondes sur l'armée israélienne et c'est pourquoi Tsahal veut rappeler à la région qu'elle reste l'une des armées les plus puissantes au monde.

Le Hamas cherche également à transmettre plusieurs « messages ». Contrairement au Fatah de Mahmoud Abbas qui a opté pour la carte des négociations avec les israéliens, le mouvement islamiste veut incarner le front du refus, celui de la contestation. L'image d'une résistance infailible qui ne cèdera pas d'un pouce face à l'autorité de Tel-Aviv. La

stratégie du Hamas révèle ainsi un double message : démontrer l'incapacité du Fatah à faire avancer la cause palestinienne et affirmer la voie de la résistance islamique comme la seule susceptible de faire plier l'État hébreu.

Une guerre de l'information

La communication et la guerre de l'information ont toujours été une constante dans les conflits armés et le Hamas, conscient du rapport de force avec Israël, a souvent privilégié cette technique, à l'image du Hezbollah libanais. Cette dimension a pris cependant une importance stratégique majeure cette fois-ci, en particulier du côté israélien.

Le lundi 29 décembre, soit deux jours après les premières attaques, Tzipi Livni a exprimé le point de vue israélien dans une interview donnée à Al-Jazeera, la chaîne panarabe émise au Qatar. Au cours de l'entrevue, elle a accusé la chaîne satellitaire de ne pas donner une information équilibrée sur la situation à Gaza. L'armée israélienne communique également sur le site de partage de vidéos YouTube, ou elle met en ligne des images des raids aériens et autres attaques qu'elle mène depuis le début de l'offensive. D'après le *Jerusalem Post*, les représentants du gouvernement ont donné 25 entretiens à des chaînes satellitaires arabes pendant les 36 premières heures qui ont suivi l'offensive. Tsahal est même allée jusqu'à bloquer l'information en empêchant tout journaliste de se rendre directement à Gaza. Une façon pour l'armée israélienne de ne pas répéter « les erreurs » commises durant la guerre de 2006 au Liban, lors de laquelle les médias diffusaient les images de destructions provoquées par les bombardements. En revanche, chaque roquette du Hamas tombée sur le sol israélien bénéficie d'une importante publicité. Tel-Aviv a parfaitement conscience de son image à travers le monde et n'omet pas de préciser que l'opération en cours ne vise pas la population palestinienne, mais seulement l'appareil militaire du Hamas.

Le Hamas justement, a parfaitement intégré l'importance d'agir sur les populations et sur les médias en cas de conflits armés. Son intérêt ne consiste pas à vaincre l'État hébreu – ce qui est impossible sur le plan militaire- mais à survivre à l'offensive israélienne afin de maintenir cette image de résistant. En camouflant ses installations opérationnelles au

milieu de la population palestinienne, le Hamas a délibérément pris le risque de capitaliser sur les victimes palestiniennes ; et l'indignation planétaire provoquée par les frappes israéliennes entre dans cette stratégie. De cette manière, les images de civils tués parviennent très rapidement à toutes les chaînes de télévisions internationales pour les diffuser en boucle. L'objectif visé pouvait bien être un camion venant de tirer des roquettes sur Israël et se réfugiant par la suite dans le sous-sol d'un immeuble, l'impact émotionnel suscité par l'image reste finalement le plus fort. Éric Dénécé, directeur du Centre Français de Recherche sur le Renseignement, rappelle qu'il était dans l'habitude des combattants du Hezbollah au Liban de s'installer à proximité des postes de l'ONU afin de faire tuer des soldats de la paix. « L'effet psychologique de cette méthode est double : déclencher l'indignation des Occidentaux et accroître la haine des populations musulmanes contre Israël¹. » Le Hamas s'inspire de ces méthodes.

Une stratégie sur le court-terme

Ces éléments sont révélateurs de l'impasse dans laquelle se trouvent les perspectives de paix israélo-palestiniennes. Tel Aviv, tout comme le Hamas, ont toujours mis en œuvre des stratégies répondant aux derniers événements, dont les bénéfices ne se jouent que sur le court-terme. Les Israéliens emploient une « realpolitik » musclée afin d'assurer leur sécurité et d'affirmer leur puissance dans la région. Stratégie qui fonctionne sur le moment mais qui ne fait qu'éloigner les chances de voir aboutir un processus de paix. Le Hamas, depuis sa création, n'a jamais accepté la reconnaissance de l'État hébreu et a poursuivi de manière continue la pratique des attentats suicides et de la guerre asymétrique pour parfaire son image de martyr, de résistant islamique. Cette politique a réussi à séduire une population lasse de la corruption du Fatah et de l'implantation des colonies israéliennes sur leur territoire, mais n'a jamais pu faire avancer la cause palestinienne.

En 1982, Israël mena une « opération de police » au Liban dans le but d'éliminer une OLP – Organisation de Libération de la Palestine- dont les tirs de roquettes menaçaient les villages israéliens du nord du pays. L'offensive atteint son but d'une certaine manière

¹ Gordon Thomas, Mossad, les nouveaux défis, édition française, préface p.7, Nouveau monde éditions

puisqu'en août de la même année, les miliciens de l'OLP, ainsi que leur chef Yasser Arafat, évacuèrent le pays du Cèdre avec l'aide de la Légion étrangère française. Mais ce départ engendra la naissance d'un nouveau mouvement, qui se fera connaître sous le nom du Hezbollah, « Parti de Dieu » à obédience chiite et soutenu par la République islamique d'Iran. En 2006, Tsahal lança une nouvelle opération au sud Liban afin de se débarrasser du Hezbollah et de mettre un terme, une énième fois, aux tirs des roquettes lancées contre Israël. Les attaques ont effectivement cessé, mais le Hezbollah, plus populaire que jamais auprès de la rue arabe, fait maintenant partie intégrante du paysage politique libanais, conduisant l'influence de Téhéran aux portes de l'État hébreu.

Quant au Hamas, lors de sa création en 1987, les services secrets israéliens encouragèrent prudemment cette organisation qui constituait un contrepoids efficace face aux extrémistes du Fatah. Effectivement, le parti laïc palestinien fut rapidement déstabilisé par ce nouveau mouvement islamiste. Environ 20 ans plus tard, le Hamas, dont la charte politique prône la destruction d'Israël, remporte haut la main les élections palestiniennes. Rafi Eitan, ancien directeur des opérations du Mossad, avait déclaré que « aussi incroyable que cela puisse paraître aujourd'hui, nous pensions que la politique « diviser pour mieux régner » qui avait si bien fonctionné par le passé, allait marcher cette fois encore² ».

Cependant, les options d'Israël restent limitées. Le processus de paix en 1993 a été en grande partie saboté par les attentats suicides du Hamas, qui ont été menés non pas contre les forces de Tsahal ou contre des colonies, mais sur le territoire israélien même, ne faisant alors aucune différence entre le civil et le militaire. Une vision jusqu'au-boutiste qui permit peu à peu de discréditer le Fatah et de faire basculer la société israélienne vers une politique sécuritaire et militariste. Au mois de mai 2000, quand l'armée israélienne se retira du sud Liban, la rue arabe interpréta ce départ comme un premier succès militaire du Hezbollah, par l'intermédiaire de la guérilla et des attentats suicides, face à l'« indestructible » État hébreu. Le Hamas continua donc sur sa lancée et le retrait de Gaza en 2005 fut perçu comme une conséquence directe de cette stratégie.

² Gordon Thomas, Mossad : les nouveaux défis, p.181, Nouveau Monde édition

Enfin, lors du résultat des élections législatives de janvier 2006, le Hamas, même en étant élu démocratiquement, n'a jamais saisi l'opportunité de passer pour un représentant politique fiable aux yeux de la communauté internationale en maintenant les tirs de roquettes et en continuant à nier l'existence d'Israël. L'organisation islamiste ne vit que dans l'image de la « résistance » et le moindre geste de négociation envers Tel-Aviv constituerait une menace pour son existence.

Bénéficiant cette fois d'un renseignement et d'une expertise militaire plus efficace, Israël est en mesure d'affaiblir considérablement l'appareil militaire du Hamas. Mais à quel prix ? Des milliers de victimes palestiniennes ? Tsahal peut détruire les infrastructures mais pas le symbole que représente le mouvement islamiste. De la même manière que les Israéliens soutiennent leur gouvernement, les Palestiniens se rallient autour de leurs dirigeants en temps de guerre. L'offensive sur Gaza ne pourra pas anéantir politiquement le Hamas, et la radicalisation d'une population palestinienne déjà sans espoirs va s'ajouter à la colère grandissante du monde arabe, enragé par le mutisme de ses gouvernements. Dans la guerre de l'image, les victimes civiles, elles, sont bien réelles.